

## STRATEGIES DE CONTROLE

HARRISON, B.D.  
SCRI, INVERGOWRIE, DD2 5DA,  
DUNDEE, SCOTLAND

Nous avons discuté des stratégies de contrôle dans différentes zones géographiques. Au Kenya, les méthodes de sanitation ont donné des résultats positifs pendant 3 ans et auraient probablement pu être efficaces pendant de plus longues périodes, compte tenu du fait que nous avons utilisé des clones à faible résistance. Une gamme de clones pourvus de bonnes caractéristiques agronomiques est d'ores et déjà disponible, mais des études restent à faire pour évaluer les taux de réinfection des différents clones locaux.

Des approches similaires sont susceptibles d'être efficaces dans plusieurs autres régions d'Afrique de l'Est, les schémas de sanitation sont déjà en œuvre au Malawi, en Ouganda, et il se pourrait qu'ils soient efficaces en Tanzanie. Il était important de situer les parcelles de propagation à quelque distance, et certainement au vent de tout matériel végétal infecté.

A l'avenir, il se pourrait que la multiplication joue un rôle important en fournissant de nouveaux clones pourvus d'une résistance accrue, d'autres qualités agronomiques, et susceptibles d'améliorer le rendement. Actuellement, il faut insister pour mettre l'accent sur les programmes de sanitation. Ceci nécessite l'éducation des petits paysans, le soutien constant des conseillers et des officiers d'encadrement. En Inde, les schémas de sanitation donnent également de bons résultats, s'ils reçoivent un soutien suffisant et soutenu du personnel d'encadrement. En Afrique de l'Ouest et Centrale, les conditions sont beaucoup plus diverses qu'en Afrique de l'Est. Bien que certains indices prouvent que les procédés de sanitation peuvent être efficaces dans certaines régions, nous manquons d'informations précises sur les taux de réinfection, pour de grandes parties de la plupart des régions. Cependant, la sanitation seule n'est pas efficace dans des régions à forte pression d'inoculum et dans ces régions les variétés résistantes sont essentielles.

Le Programme d'Amélioration du Manioc de l'IITA procure des géotypes résistants aux programmes nationaux. On a insisté, au cours des discussions, sur la nécessité de faire correspondre ces géotypes aux préférences locales, à savoir la douceur du tubercule et des feuilles et le port des plantes. L'IITA est actuellement susceptible de distribuer, non seulement des graines, mais également des clones, sous forme de cultures de tissus.

Ceci présente l'avantage de conserver des combinaisons de gènes favorables. Dans les schémas de propagation, les cultures de tissus au Congo sont déjà utilisées pour constituer des réserves de clones non pathogènes, cette approche peut être adoptée dans quelques autres régions. Il est également apparu souhaitable que les programmes nationaux produisent des réserves de clones locaux sains, et les comparent au matériel importé de l'IITA.

Les discussions ont permis de souligner plusieurs futurs objectifs de recherche, parmi ceux-ci :

- 1°) des essais multilocaux sont nécessaires pour évaluer les taux d'infection dans différentes régions,
- 2°) il faut tester en détail la réaction des cultivars résistants à différents isolats de virus, c'

dire ceux observés en Afrique de l'Ouest, de l'Est et en Inde, respectivement. De plus, il est souhaitable d'identifier la présence éventuelle de souches de virus diminuant la résistance. Si cette présence se confirme, il est souhaitable d'en faire rapidement le compte rendu et de commencer les études qui s'ensuivent,

3°) il est nécessaire d'étudier plus avant l'importance et la valeur de la résistance aux mousses blanches,

4°) il faudrait explorer les façons d'accentuer la perte naturelle de virus du matériel infecté

5°) on a reconnu la nécessité d'améliorer le manioc par le génie génétique, mais ceci nécessite l'expertise des pays développés.

Plusieurs points généraux ressortent de la discussion : les stratégies de contrôle sont tout à fait susceptibles d'avoir des résultats positifs si elles demeurent simples, peu onéreuses, apparaissent comme nécessaires aux petits paysans, ne sont pas soumises à la législation, et reçoivent le soutien d'un service important d'encadrement. On a reconnu le besoin d'un plus grand échange d'informations entre pays africains. Actuellement, la recherche sophistiquée est plus facilement réalisée dans des organismes internationaux en Afrique, ou en collaboration avec des pays développés.

La recherche de ce type sur d'autres géminiviruses est susceptible de fournir une information applicable pour la mosaïque du manioc. Les programmes nationaux devraient mettre l'accent avant tout sur la recherche appliquée et le développement.